



François COPPÉE

La mémoire

Souvent, lorsque la main sur les yeux je médite,  
Elle m'apparaît, svelte et la tête petite,  
Avec ses blonds cheveux coupés courts sur le front.  
Trouverai-je jamais des mots qui la peindront,  
La chère vision que malgré moi j'ai fuie ?  
Qu'est auprès de son teint la rose après la pluie ?  
Peut-on comparer même au chant du bengali  
Son exotique accent, si clair et si joli ?  
Est-il une grenade entr'ouverte qui rende  
L'incarnat de sa bouche adorablement grande ?  
Oui, les astres sont purs, mais aucun, dans les cieux,  
Aucun n'est éclatant et pur comme ses yeux ;  
Et l'antilope errant sous le taillis humide  
N'a pas ce long regard lumineux et timide.  
Ah ! devant tant de grâce et de charme innocent,  
Le poète qui veut décrire est impuissant ;  
Mais l'amant peut du moins s'écrier : "Sois bénie,  
O faculté sublime à l'égal du génie,  
Mémoire, qui me rends son sourire et sa voix,  
Et qui fais qu'exilé loin d'elle, je la vois !"

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Súmese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)

